

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 19 (1946)
Heft: [2]

Artikel: Patrouille radio
Autor: Treyer, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-561382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Patrouille radio

Par le Lt. M. T r e y e r , Genève

La nuit est noire comme de l'encre. Une patrouille de surveillance radio, composée d'un officier, de trois pionniers et d'un automobiliste, roule vers la frontière. La grosse «Ford» noire a traversé la ville à minuit, au moment où les sirènes hurlaient leur lugubre appel et que les cafés lâchaient dans les rues obscures leurs flots de noctambules.

Dans la campagne déserte, l'immense ronflement des multimoteurs en route vers l'Italie rappelle aux Suisses paisibles que nous sommes, l'horreur des minutes que vont vivre des femmes et des enfants, quelque part, là-bas, dans le sud-est.

La situation est assez tendue, à cette frontière, où depuis quelques jours affluent les troupes qui jusqu'alors occupaient le territoire voisin et ami.

La voiture a été garée à l'orée d'un petit bois, dans un chemin à quelques centaines de mètres de la frontière. La patrouille se scinde en deux: l'officier, avec un homme, s'en va de l'autre côté de la rivière, et deux pionniers s'éloignent dans la nuit, vers la falaise qui domine le cours d'eau.

L'automobiliste F. reste seul dans la nuit peuplée de bruits suspects. Il a sorti son mousqueton de la voiture, l'a chargé et l'a appuyé au garde-boue; on ne sait jamais! Il allume une cigarette et attend.

Les minutes sont longues dans le silence. Les pensées de F. suivent ses camarades, passent à sa famille, à sa fiancée, sont interrompues un instant par une branche qui craque. Puis, le sourd grondement des bombardiers qui reviennent, mission accomplie, s'entend à nouveau, s'enfle, et, pendant une demi-heure, va emplir la nuit. Le silence revient enfin, plus pro-

fond d'avoir été troublé, et F. continue à scruter l'obscurité. Il commence à trouver le temps long.

Tout à coup, il lui semble entendre un bruit de pas. Mais non, ce doit être un animal qui fuit sur les feuilles sèches. Pourtant, de nouveau on a bougé dans l'ombre. Il tâte son mousqueton. — Silence . . . , puis encore des pas très lents, assourdis par l'herbe. Les pas s'arrêtent, reprennent, s'arrêtent encore.

F. est un peu anxieux. Il vérifie la position de sa lampe électrique, crochée à sa vareuse. Il ne veut pas encore l'allumer, c'est plus prudent.

Le bruit s'est rapproché. L'homme qui avance avec tant de précaution ne doit plus être qu'à une dizaine de pas, et son avance se fait de plus en plus hésitante. — Que faire? — Une sommation? — Oui, mais avec tous les individus qui rôdent dans ces parages, il serait peut-être plus sûr de surprendre l'ennemi éventuel, de la terrasser, de le maîtriser sans bruit . . . pour annoncer ensuite à son chef la capture d'un contrebandier, d'un espion, d'un fuyard ou de quelque autre malfaiteur.

F. prépare son action. Il est très calme. Il amène son mousqueton à la hauteur de son ceinturon, tourne l'anneau, puis, l'homme n'étant plus qu'à quelques pas, il allume brusquement sa lampe, prêt à bondir ou à tirer, selon l'attitude de «l'autre». Mais celui-ci allume à son tour et . . . dans la pâle lumière des deux lampes se font face, tous deux mousqueton en bataille, un brave garde-frontière suisse et un automobiliste des troupes radio!

Am Maste flattert der Windsack . . .

Von Fl. Fk. W. K o h l a s , Fl. u. Flab. Vrb. Kp. 4 Zürich

Hell und warm schien die Sonne über das riesige Bombercamp «Alamida» in England. Am Signalmast wehte ein knallgelber Windsack und am Mastfuss lehnte Lt. James Patrik und genoss die letzten Züge einer «Camel». In wenigen Minuten würde er mit seiner RAF-Staffel nach «Germany» starten. Ins Feindesland . . .

Hell und warm schien die Sonne über das «riesige» Rollfeld Dübendorf. Am Maste wehte ein knallgelber Windsack und am Mastfuss lehnte Funker Erich Kunz und genoss die letzten Züge einer «Régie turque». In wenigen Minuten würde seine sechsstündige Dienstablösung beginnen.

Beide freuten sich über die warme Frühlingssonne, beide hatten ihre Sorgen — und beide kannten sich noch nicht. Und doch würden sie in sechs Stunden am gleichen Streichholz eine Zigarette anzünden . . .

Zwölf dunkelgrüne, schwere Bomber brummt, von achtundvierzig Motoren getrieben, seit Stunden über dem Feindesland. Zwölf Paar Hände führten die Steuerknüppel und Dutzende lagen am Abzug der Bordwaffen.

Funker Kunz hatte seit Stunden die Kopfhörer übergestülpt und lauschte dem Brausen des Aethers. Eintönig summt der Antennenverstärker im kleinen Funkraum der schweizerischen

Abwehrstaffel. Es wurde 10 Uhr, 11 Uhr, 12 Uhr, mittags 13 Uhr . . .

Plötzlich rasselte ein Wecker. Eine Hand langte den Hörer hinüber und eine Stimme rief: «Einsatzstelle!» Aus der Ferne tönte es zurück: «AWZ Alarm! Fliegergrenzverletzung, 02—03 . . .» Zahlen folgen, ein Bleistift tanzte über das Papier. Längst rasselte irgendwo eine Glocke, Türen wurden aufgerissen, Stiefelgeklapper in den Gängen und den Treppenhäusern. Die Schritte verklungen, der Hörer fiel auf die Gabel zurück. Sekundenlang kehrte die Ruhe wieder ein.

Dann begann es irgendwo, griff um sich, und bald heulten die Sirenen in Dorf und Stadt, nah und fern. Schritte hasteten, und tausend Augenpaare blickten ängstlich zum stahlblauen Mittagshimmel empor.

Am Ende des Rollfeldes heulten acht Motoren. Die dunkelgrünen Leiber der Jäger zitterten, eine Flagge strich am Maste hoch, und die Maschinen sausten über das Feld. Leicht hoben sie ab, die Räder schwanden, pfeifend fegte die Luft durch die Kompressorhauben.

Im Funkraum drehte der Funker an den Knöpfen, schaltete einige Tasten, ein Knacken im Kopfhörer, und vor ihm fiel aus einem Schlitz in der Wand ein kleiner gelber Zettel.